

Aux délices, Bergères...

Chansons, brunettes et petits airs tendres à l'orée du XVIII^{ème} siècle

Nous devons à Christophe Ballard, éditeur contemporain de Louis XIV, le fil rouge du programme que nous vous présentons ici. *Seul imprimeur de musique & noteur de la Chapelle du Roy*, né en 1641 et mort en 1715, il est issu d'une grande famille d'éditeur, dont l'atelier fut créé au milieu du 16^{ème} siècle.

La famille Ballard

C'est en 1551 que Robert I^{er} Ballard et Adrian Le Roy -compositeur et luthiste- fondent une imprimerie, reçoivent le privilège d'imprimeur, ainsi qu'une charge d'« imprimeurs de la musique du roi » en remplacement de Pierre Attaignant. Par leurs relations familiales et professionnelles, ils sont introduits à la Cour et peuvent ainsi obtenir le monopole d'imprimerie de la musique. La veuve de Robert I^{er} Ballard, renouvelle ensuite l'association avec Le Roy puis, à la mort de celui-ci, reprend l'entreprise.

Au tout début du XVII^{ème} siècle, après avoir été brièvement associé avec sa mère, Pierre I^{er} Ballard prend réellement la tête de l'imprimerie et reçoit la charge paternelle. Un décret de 1637 vient encore renforcer son monopole, en soumettant à son consentement l'attribution de tout nouveau privilège. Puis Robert III Ballard, son fils, débute comme libraire avant de lui succéder en 1639.

Enfin c'est à Christophe Ballard, d'abord libraire lui aussi, de recevoir le titre de « *Seul imprimeur de la musique du roi* ». Son frère, Pierre II, tente de lancer une entreprise concurrente, mais Christophe intente alors un procès et un arrêt de 1696 lui donne raison.

Il doit pourtant faire face au développement de la musique imprimée à partir de plaques de cuivre gravées, technique qui concurrence sérieusement celle des caractères mobiles du XVI^{ème} siècle qu'utilise encore son entreprise. Ainsi en 1713, Leclair et d'autres musiciens gagnent leur procès contre Christophe Ballard, qui voulait étendre son monopole à cette nouvelle technique.

76
Petits agneaux si vous errez sans maître dans ces tristes deserts à la mercy des loups
Petits agneaux si vous errez sans maître dans ces tristes deserts à la mercy des loups
si le berger Tircis ne vous mène plus à l'encor plus à plaindre que vous
si le berger Tircis ne vous mène plus à l'encor plus à plaindre que vous

Petits Agneaux, si vous errez sans
maître Dans ces tristes deserts, à
la mercy des loups

Basse-Continue.
Basse-Continue.

Les différentes techniques d'impressions pour un même air, ici de Bacilly :
à gauche, sur plaque gravée par Jean Richer en 1668, à droite en caractères mobiles par Ballard en 1711

Les compositeurs

Tout comme ses prédécesseurs, Christophe Ballard publie toutes sortes de genres musicaux, religieux et profanes, et les plus grands compositeurs de son temps : grands et petits motets, chansons à danser, opéras et livrets, sonates en trio, messes, comédies-ballets, airs à boire, cantiques spirituels et noëls, traités, pièces de clavecin, de Lully, de la Barre, Charpentier, Marchand, Campra, Marais...

Dans les trois volumes de *Brunettes*, édités en 1703, 1704 et 1711, on ne trouve aucun nom de compositeurs. Mais, après des recherches minutieuses, il s'avère que nombre des airs choisis pour ce programme sont dus à des compositeurs dont le renom était réel à l'époque.

Parmi les plus connus, on retrouve François Couperin, Sébastien de Brossard, Marc-Antoine Charpentier, Michel Lambert, et Bertrand de Bacilly. Il est intéressant de noter que les trois derniers, étaient des chanteurs extrêmement réputés, tant pour leur virtuosité que pour leurs talents de pédagogues. Bacilly et Lambert sont d'ailleurs les plus grands représentants de cette ornementation typiquement française, dont ils donnent des exemples dans les airs avec double de leurs différents livres et traités, et que l'on retrouve dans les recueil de *Brunettes* de Ballard.

Le nom de Jean-Baptiste de Bousset, lui, est tombé dans l'oubli, malgré son succès en cette fin de XVII^{ème} siècle. Lui aussi chanteur et pédagogue, il est également un compositeur prolixe qui a donné, entre-autres compositions, 875 *airs sérieux et à boire* durant ses 35 années d'activité. Christophe Ballard, qui était aussi son beau-frère, qui publie toutes ses œuvres, durant les 25 dernières années de sa vie, période où il est également maître de musique à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions. A sa mort, c'est Antoine Dornel, organiste parisien, homme débonnaire et franc-maçon, qui lui succède. On peut imaginer un lien entre les deux hommes, puisque Dornel nous a laissé un manuscrit assez touchant intitulé *Toutes sortes de beaux airs sérieux et à boire*, dans lequel il a recopié de nombreux airs de Bousset, mais aussi une version « accommodée pour le chant » d'un menuet du fameux violiste Marin Marais.

Les brunettes

En 1703, après un travail de collectage qu'on imagine long puisqu'il a réuni plus de 85 airs, Christophe Ballard publie son premier livre de *Brunettes ou petits airs tendres, avec les doubles et la basse continue, mêlées de chansons à danser*. L'*Avertissement* nous fournit nombre d'informations sur ce répertoire qui évoque un mode pastoral idéalisé, où bergers et bergères, loin des soucis du monde, chantent les peines et les plaisirs de l'amour.

« Les airs dont il est composé ont été appelés BRUNETES, par rapport à celui qui commence Le beau Berger Tircis [...] Une preuve de la bonté de ces airs, c'est que malgré leur ancienneté, on ne laisse pas de les apprendre, et de les chanter encore tous les jours »

En effet, du temps de Ballard, on a peu d'intérêt pour le « patrimoine » musical, et on produit et écoute principalement de la musique « contemporaine ». Il faut qu'une oeuvre remporte soit plébiscitée pour rester dans les mémoires, à l'image de nos tubes actuels. C'est le cas avec plusieurs airs de ce programme, dont celui de Lambert, publié pour la première fois en 1683, soit 20 plus tôt, ou des airs de Bacilly, publiés 35 ans plus tôt, par exemple. Du reste, le succès de ce recueil est réel, puisqu'il sera suivi de nombreux autres. Les multiples reprises et adaptations de ces airs -arrangés pour flûte par Hotteterre entre 1710 et 1730, Montéclair en 1725 et Blavet en 1744 par exemple- est une autre preuve de leur popularité à ce tournant entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle.

« Ceux même qui possèdent la Musique dans toute son étendue, se font un plaisir d'y goûter ce caractère tendre, [...] qui flatte toujours, sans lasser jamais, et qui va beaucoup plus au cœur qu'à l'esprit [...] On les a rangés sous six différentes suites de tons, dans lesquels on a jeté toute la variété possible de sorte que, des airs simples & passionnés, on passe à leurs doubles ; des doubles aux airs de mouvement, [...] enchaînements qui, sans doute, ne déplaira pas aux Gens de l'Art, & qui ne laissera pas d'occuper agréablement ceux qui ne font aucune profession de Musique. »

Ainsi, sans distinction entre musique savante ou populaire, ce recueil a été conçu pour plaire à tous, et nous brûlons de faire découvrir ces airs qui, aujourd'hui encore, charment les oreilles.



L'ensemble ...

Fleur symbole de l'inspiration, l'angélique est aussi un instrument de musique, cousin de luth et du théorbe.

Frère et sœur, Justin et Alice travaillent en duo depuis le printemps 2011. Seuls ou accompagnés d'autres musiciens –viole de gambe, luth, guitare, théorbe, harpe- ils mettent leur complicité en musique au sein de l'ensemble l'Angélique, dans les répertoires italiens et français des XVI^{ème} XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle.

Poussés par leur curiosité, ils mènent des recherches afin de faire découvrir des musiques méconnues et souvent inédites. Les effectifs instrumentaux, en accord avec les pratiques historiques, leurs permettent de se produire dans des lieux de vie et de rencontre à taille humaine, créant, avec les auditeurs, un vrai lien de proximité et d'intimité.

L'ensemble s'est produit en concert devant des publics variés, à l'*Arcades Institute* de Tours, au *manoir de la Possonnière*, au *Chez Wam* (café associatif) et à la *Ligne 13* (salle de concert) à Saint-Denis et au *Salon Doré* de l'Académie de Woluwe-Saint-Lambert, où il a été en résidence en janvier 2015.

... en région Centre - Val de Loire

Justin et Alice ont tous deux étudié au CRR de Tours, ville où cette dernière vit depuis 2013.

L'ensemble l'Angélique y est désormais lui aussi installé, épaulé par l'Association des Amis de l'Angélique.

